

**« Dauphine-Tunis favorise la
mobilité des étudiants, y compris
celle des Français vers le Sud »**



« Nous parvenons à assurer une qualité d'enseignement aux mêmes normes que celles du campus parisien. Au niveau des programmes, nous avons tout le potentiel de Paris-Dauphine avec en plus la totale liberté de développer des programmes qui sont adaptés aux besoins de la région et qui garantissent une employabilité internationale », déclare Amina Bouzguenda Zeghal, directrice générale de Paris Dauphine-PSL Tunis, dans un entretien réalisé par le bureau Afrique de News Tank, en décembre 2021. Paris Dauphine-PSL Tunis, qui a démarré avec 30 étudiants en 2010, en compte aujourd'hui 600.

« À "Petite Dauphine", comme on nous appelle familièrement, la seule composante qui nous manque aujourd'hui ce sont les programmes doctoraux. Si un étudiant souhaite faire un doctorat, il se déplace à Paris », ajoute la directrice.

« Avec le campus français sur le continent africain, notamment en Tunisie, nous inversons la tendance de la mobilité qui a toujours été du Sud vers le Nord. Nous avons aujourd'hui une mobilité Nord-Sud. »

Si les étudiants des autres pays du Maghreb ne viennent pas à Dauphine Tunis, « nous accueillons plusieurs nationalités africaines, dont des Camerounais, des Sénégalais, des Ivoiriens... Ils sont surtout dans les masters plus techniques, comme l'actuariat (ingénierie du risque dans le domaine de la finance) », décrit la directrice.

Elle souligne que « grâce à un campus français installé en Tunisie, nous permettons aux étudiants d'être plus internationaux et d'être éligibles à des études de qualité en France. Les exigences sont les mêmes partout ».

Et annonce, d' « ici cinq ans », la construction d'un nouveau campus.

« Installer un premier campus à l'international »

Paris-Dauphine-PSL-Tunis a accueilli ses premiers étudiants en 2010. Quels étaient les premiers objectifs ?

L'objectif était d'installer un premier campus Paris-Dauphine à l'international, en Afrique précisément, afin d'assurer une proximité avec le monde professionnel sur ce continent. Nous savons tous ce que représente l'Afrique en termes de potentialités pour sa jeunesse.

Qu'une université s'y installe signifie qu'elle a une proximité avec les besoins des entreprises et un impact sur l'employabilité internationale des jeunes africains.

« Collaboration parfaite entre des enseignants tunisiens et des enseignants français »

Le choix s'est porté sur Tunis pour deux raisons principales : d'abord, la position géographique de la Tunisie, proche de la France et d'une partie du monde francophone ; ensuite, son potentiel en enseignants et la qualité de l'enseignement tunisien.

Ces atouts se sont confirmés. Aujourd'hui, nous travaillons dans le cadre d'une collaboration parfaite entre des enseignants tunisiens et des enseignants français, qui viennent de l'université Paris-Dauphine ou du réseau professionnel de Paris-Dauphine, dans une parfaite équivalence des compétences au niveau du corps professoral.

Le niveau de compétence est-il le même en Tunisie qu'en France ?

Il y a beaucoup de très bons enseignants tunisiens. Dauphine a aussi formé des enseignants, plusieurs docteurs, un corps professoral. Dauphine était très connue par les Tunisiens. Aujourd'hui, parmi le corps professoral de Dauphine-Tunis, beaucoup sont des docteurs diplômés de l'Université Paris-Dauphine : j'en fais partie. Cela crée un avantage compétitif, d'autant que l'université s'est installée en Tunisie dans le cadre d'une co-construction. Il était possible de structurer cette collaboration avec des compétences qui connaissaient déjà Dauphine et qui correspondaient à ses exigences.

Le changement de contexte politique en 2011 a-t-il eu un impact sur les objectifs ou sur le fonctionnement de Paris-Dauphine-Tunis, d'une manière ou d'une autre ?

Non, ça n'a pas changé, je dirais même que ça a été appuyé. Il ne faut pas oublier que Paris-Dauphine est une université publique française, qui a une mission de proximité, et dont le premier intérêt est d'avoir un impact social et économique là où elle s'installe.

Même si Paris-Dauphine-Tunis a un statut d'université privée, elle fonctionne toujours avec la mentalité d'une université publique, avec les exigences d'une institution très bien classée à l'échelle internationale.

Après 2011, il y a eu un renforcement de la responsabilité sociétale, d'autant qu'il existait une volonté et une vision de coopération bilatérale franco-tunisienne. La création de Paris-Dauphine-Tunis a été également appuyée par

des Tunisiens installés en France et par des Français très proches de la Tunisie et qui ont beaucoup participé à la réussite de ce projet.

« Une qualité d'enseignement aux mêmes normes que celles du campus parisien »

Les objectifs ont-ils été atteints après une dizaine d'années d'expérience ?

Oui, je le pense, dans le sens où nous parvenons à assurer une qualité d'enseignement aux mêmes normes que celles du campus parisien. Au niveau des programmes, nous avons tout le potentiel de Paris-Dauphine avec en plus la totale liberté de développer des programmes qui sont adaptés aux besoins de la région et qui garantissent une employabilité internationale.

« La seule composante qui nous manque ce sont les programmes doctoraux »

À « *Petite Dauphine* », comme on nous appelle familièrement, la seule composante qui nous manque aujourd'hui ce sont les programmes doctoraux. Si un étudiant souhaite faire un doctorat, il se déplace à Paris. Actuellement, nous avons des étudiants qui ont fini leur thèse et d'autres qui sont encore en thèse.

Quelles sont les filières enseignées ?

Les filières de Dauphine sont le management et l'économie appliquée d'une part, et les mathématiques et l'informatique de la décision et de l'organisation d'autre part. Tout est structuré sur ces deux licences, qui débouchent chacune sur un ensemble de masters.

Nous assurons aussi de la formation continue. Celle-ci est développée en fonction des besoins et de la demande des entreprises : c'est une proximité plus ciblée avec le monde professionnel.

La formation continue est de plus en plus demandée depuis 2014, date de son lancement : elle est aujourd'hui autant demandée que la formation initiale des licences.

Tous les secteurs sont demandeurs de formation continue, même celui de la culture. Avec la fondation Biat (Banque International Arabe de Tunisie), nous avons organisé une formation en management et politique de la culture, au profit des artistes et des directeurs de centres culturels. C'est une spécificité dont nous sommes fiers. Nous avons également le MBA santé destiné aux gestionnaires des hôpitaux, des cliniques et de l'industrie pharmaceutique.

Comment les effectifs ont-ils évolué en nombre et en nationalités ?

Paris-Dauphine-Tunis a démarré avec 30 étudiants, aujourd'hui ils sont 600. Nous ne sommes pas dans l'éducation de masse, nous restons très sélectifs. Il faut assurer une certaine gouvernance pour maintenir la qualité sur un certain nombre d'années.

La sélection des étudiants se fait sur étude de dossier suivi d'un entretien. Seuls ceux qui ont la capacité de faire des études exigeantes sont retenus. La sélection ne se fait pas forcément à partir de la moyenne obtenue au baccalauréat, mais au final, 60 % des étudiants recrutés ont quand même une mention bien ou très bien au bac.

« Nous avons aujourd'hui une mobilité nord-sud »

Au sujet des nationalités, les étudiants sont essentiellement tunisiens, sachant que nous visons une proportion de 20 % d'étudiants internationaux.

Ce qui est intéressant à signaler c'est qu'avec le campus français sur le continent africain, notamment en Tunisie, nous inversons la tendance de la mobilité qui a toujours été du sud vers le nord. Nous avons aujourd'hui une mobilité nord-sud : des étudiants français viennent de France faire leur master (1 et 2) et ils sont presque aussi nombreux à ce niveau que les étudiants africains. Sur une cinquantaine d'étudiants de master, une vingtaine arrivent de France.

Les étudiants viennent bien sûr d'abord pour le diplôme : ce n'est pas facile de trouver une place à Paris. Nos diplômes sont très cotés. Par exemple, Dauphine propose un des masters les plus réputés en finances le Master 203 Marchés Financiers, créé par le professeur Yves Simon. Le même enseignant a fait pour Tunis un Master équivalent, qui est adapté aux besoins de la région, plus généraliste et moins orienté vers les marchés.

Par ailleurs, la mobilité est très valorisante pour un diplôme. L'étudiant obtient le diplôme dauphinois et en même temps découvre un autre pays. La Tunisie est aussi un pays accueillant, agréable du point de vue climat et la vie est beaucoup moins coûteuse qu'en France.

Recevez-vous aussi des étudiants d'autres pays du Maghreb ?

Non, et je ne sais pas pourquoi. Au Maroc, par exemple, il y a aussi des institutions universitaires françaises et les Marocains préfèrent la mobilité sud-nord que sud-sud.

Et des étudiants d'Afrique subsaharienne ?

Nous accueillons plusieurs nationalités africaines, dont des Camerounais, des Sénégalais, des Ivoiriens... Ils sont surtout dans les masters plus techniques, comme l'actuariat (ingénierie du risque dans le domaine de la finance).

Des partenariats sont établis avec des universités africaines pour connaître la qualité de la formation universitaire avant de prendre leurs étudiants en masters. Nous travaillons par exemple avec l'École Polytechnique d'Abidjan.

Nous développons des expertises rares qui sont demandées dans plusieurs pays africains. Nous avons ainsi développé l'actuariat, l'intelligence artificielle, le management de tout ce qui est systèmes d'information. Ce sont des masters à forte employabilité, ils sont très demandés à Paris.

Augmenter la capacité de l'université française en Tunisie c'est une stratégie qui nous permet d'attirer des étudiants à la fois de pays africains et européens, tout en sachant que nous restons essentiellement orientés vers la Tunisie.

Accordez-vous des bourses ?

Oui. Nous ne refusons jamais un étudiant éligible, qui a la capacité de faire des études exigeantes, à cause de difficultés financières. Les bourses assurent 25 %, 75 % ou 100 % des frais d'inscription. Nous accordons également des bourses d'excellence pour les meilleurs afin qu'ils puissent terminer leurs études à Paris.

La décentralisation de l'enseignement français n'est-elle pas destinée à réduire le nombre des étudiants tunisiens, notamment, qui partent en France pour poursuivre leurs études supérieures ?

C'est plutôt le contraire ! Grâce à un campus français installé en Tunisie, nous permettons aux étudiants d'être plus internationaux et d'être éligibles à des études de qualité en France. À Paris-Dauphine, la proportion d'étudiants africains n'est pas très importante par rapport aux autres nationalités. C'est donc une manière d'encourager plus d'étudiants africains à aller sur les trois campus dauphinois : Paris, Tunis et Londres.

« Encourager plus d'étudiants africains à aller sur les trois campus dauphinois »

Les exigences sont les mêmes partout. Le diplôme délivré sur le campus de Tunis est exactement le même que celui délivré à Paris. Les étudiants obtiennent une double diplomation, un diplôme tunisien et un autre français, identiques. Ils bénéficient également des mêmes droits et obligations.

La gestion de tout ce système est articulée autour d'une parfaite coordination entre, d'une part, des équipes tunisiennes qui apportent une connaissance du contexte local, et, d'autre part, une expertise qui est développée par le campus parisien.

Un nouveau campus dans un éco-quartier

Face à l'évolution de vos effectifs, comment faites-vous pour préserver la qualité de l'enseignement ?

Dauphine-Tunis a démarré avec des programmes de licences. Par la suite, nous avons introduit les masters et la formation continue. La pédagogie adoptée est la même qu'à Paris, celle des petits groupes. Pour la préserver, nous avons opté pour la création d'un seul nouveau programme par an. Nous ne pouvons pas faire plus, parce que nous requérons l'accréditation pour chaque programme en France et en Tunisie.

C'est ce qui nous permet d'avoir une croissance régulière, la courbe des étudiants évoluant avec celle des programmes.

Nous avons même dû procéder à des extensions de l'établissement en attendant l'édification d'un nouveau campus, plus imposant.

En quoi consistera ce nouveau campus ?

Il s'inscrit dans une vision singulière à l'Université Paris-Dauphine PSL qui veut être un acteur dans l'écosystème où elle est installée. Le nouveau campus sera édifié dans un éco-quartier intelligent où l'écologie fera partie des problématiques à gérer.

Ce sera un pôle d'excellence où seront installées d'autres universités tunisiennes et étrangères déjà installées en Tunisie, comme l'école américaine de coding Holberton School, des institutions de formation de renommée internationale, des incubateurs, un centre de recherche, des entreprises pour lesquelles seront développées des expertises.

Il abritera également un foyer, un centre culturel, un centre sportif, un hôtel. Il se distinguera par une dynamique reliant ces différentes entités, dans le but de promouvoir l'emploi.

Avec cet éco-quartier Smart aux standards internationaux, Dauphine-Tunis et ses partenaires constitueront un pôle d'excellence régional.

C'est un projet à moyen et long terme, Il devrait être prêt d'ici 2027. Nous avons le soutien de tout un écosystème économique qui croit en nous, qui recrute nos diplômés, et qui en redemande. Nous avons aussi la confiance de

Dauphine PSL dont la notoriété est internationale plus particulièrement dans certains domaines qui font aussi le succès de Dauphine-Tunis.

Avez-vous élaboré des conventions, des échanges ou des programmes bilatéraux avec d'autres universités tunisiennes ?

Récemment, Dauphine-Tunis avec la contribution de deux universités publiques tunisiennes, IHEC et IPEST, et une privée étrangère, Holberton School, ont créé un programme original : un campus culture. C'est un programme commun, académique, qui propose une ouverture inter-campus par la culture pour les étudiants des quatre institutions universitaires.

La culture est intégrée en transversal dans les enseignements au niveau de la licence. Cela renforce le diplôme de l'étudiant et son employabilité, comme les softs skills, qui sont également intégrés dans la formation à Dauphine-Tunis.

Quelles sont les opportunités pour vos étudiants de trouver des stages en France ou à l'étranger et quel est le taux d'employabilité de vos étudiants en Tunisie, en France et ailleurs ?

Pour ce qui concerne les stages, leur nombre dépasse même celui des étudiants. Et beaucoup de nos étudiants sont déjà recrutés avant d'être diplômés. L'employabilité est internationale. Notre expertise locale doublée de compétences et d'expertises internationales nous permet de développer rapidement des programmes de pointe à forte employabilité. Nous n'avons pas de limites en termes d'enseignants et de capacité d'enseigner.



Amina Bouzguenda Zeghal

Email : amina.zeghal@dauphine.tn

Téléphone : 216 71 957 857 Date de naissance : 17/01/1975

Parcours

Dauphine - PSL

Directrice générale Dauphine Tunis

-

MSB Mediterranean School of Business (SMU - Tunis)

Associate Professor of Decision Sciences

Octobre 2009 -
janvier 2014

MSB Mediterranean School of Business (SMU - Tunis)

Associate Dean for Executive Education

Octobre 2009 -
octobre 2012

MSB Mediterranean School of Business (SMU - Tunis)

Associate Dean for development

2007 - 2009

Institut des Hautes Etudes Commerciales (Carthage)

Lecturer on Business Statistics and Operations Research

2005 - 2008

Établissement & diplôme

Mediterranean School of Business

Executive MBA, Management

2007 - 2009

Dauphine - PSL

Doctor of Philosophy (Ph.D.), Mathématiques Appliquées à la Finance

2000 - 2005

Dauphine - PSL

Master's Degree, Mathématiques Appliquées aux Sciences Economiques (MASE)

1998 - 1999